

CÔTÉ MAG

Jeudi 21 janvier 2021

Accent belge pour la « Minute vieille »

ARTE vient de mettre en boîte près de Bruxelles 30 « Minute vieille », avec la crème des comédiennes belges.

● **Xavier DISKEUVE**

Il est 11 h mardi dans les studios Monev, en périphérie bruxelloise. La série d'Arte, *La Minute vieille* y a installé ses quartiers le 13 janvier dernier. La comédienne Janine Godinas (cf. ci-dessous) vient de terminer sa partie. C'est Nicole Shirer qui entre en scène, sous la conduite du réalisateur et créateur du concept, le Nordiste Fabrice Maruca.

« Au départ, *La Minute vieille*, c'était juste un court-métrage que j'avais réalisé en 2008 avec l'argent des prix de mon film précédent. Je n'avais pas du tout l'intention d'en faire une série, bien qu'on m'ait dit que ça serait une bonne idée. Et puis, il y a eu un appel à projets d'Arte, que j'ai appris la veille de la date de remise. C'est passé et donc, cela fait depuis 2012 que ça dure », raconte Fabrice Maruca.

Mais qu'est-ce que la *Minute vieille* ? D'abord un gros succès d'audience pour la chaîne culturelle franco-allemande. Ensuite, un programme court diffusé uniquement l'été, à raison de 30 ou 40 séquences par an (on en est à 236). Avec comme point de départ des blagues que racontent... des petites vieilles, gouailleuses à souhait. Une narration chorale, fruit d'un montage rythmé qui fait alterner les narratrices. « C'est l'idée que la vieillesse, ce n'est pas la décrépitude. Ce peut être aussi la joie de vivre et de rire », commente le réalisateur.

Chaque année, Fabrice Maruca (dont le premier long-métrage, *Si on chantait*, est en



Nicole Shirer en place dans « son décor ». Au menu, cinq séquences à tourner par jour.

finition) doit inventer 30 blagues « c'est mon plus gros problème, chaque saison, je me demande si j'y arriverai ».

Cette année, est venue l'idée de « décentraliser ». « Comme je viens de Quiévrechain à la frontière, je connais la Belgique. Je sais qu'il y a un réservoir d'actrices magnifiques. » À l'arrivée, trois comédiennes francophones : Nicole Shirer, Nicole Valberg, Janine Godinas et une star flamande, Viviane De

Muynck.

Quant au tournage, il se passe comme suit : chaque comédienne a son décor (délicieusement suranné), et sa panoplie de sept costumes. Chacune interprète l'entièreté de chaque blague, sous la houlette du réalisateur. Cela fait un peu cours d'art dramatique puisque celui-ci lance la phrase que l'actrice répète ensuite, sur le ton souhaité par l'auteur.

Bon ! On attaque une histoire dénommée *La Visite*. « C'est l'histoire d'un type qui va rendre visite à sa vieille tante de quatre-vingt-seize ans. » Traduit en belge : « C'est l'histoire d'un type qui va faire une baise à sa vieille tante de nonante-six ans. »

« Au fait, on prononce "baise" ou "baisse" ? », demande le réalisateur... ■

➤ Résultat sur Arte, entre juin et août 2021, à 20h45.

VITE DIT

Doublé... en allemand

« Sur Arte Allemagne, ils diffusent la série aussi, mais doublée en allemand et à 3 h du matin ! Ils estiment que ce genre de programme va faire zapper le spectateur. Alors que nous, à Arte France, nous pensons le contraire. Et donc on le passe à 20 h 45 », explique Hélène Vayssières, chargée des programmes courts de la chaîne.

100 comédiennes castées

Pour cette série « à la belge », 100 comédiennes ont été castées par Catherine Israël, de l'agence Seeking 4U. « Le réalisateur m'avait dit de convoquer toutes les "pros" mais aussi de chercher dans le vivier amateur. » Le père de la casteuse, le comédien Michel Israël (vu dans la série *Ennemi public*), sert de « consultant » sur le plateau pour épicer de détails ou de mots belges (ou de jargon bruxellois) les blagues du réalisateur et scénariste Fabrice Maruca.

À 80 ans, Janine Godinas ne fait plus que ce qui l'amuse

« Comment je suis arrivée dans cette aventure ? C'est simple, j'ai passé le casting. Et on m'a choisie. »



Dinantaise (et même Anseremmoise) d'origine, Janine Godinas est une de nos grandes comédiennes de théâtre.

Et elle a 80 ans : « À mon âge, étant pensionnée, je ne

suis plus obligée de courir le cachet. Et donc, si on me propose des choses qui ne m'amuse pas ou que je ne sens pas, je n'y vais pas. Ici, c'était quand même difficile de résister. »

En effet, la période est sombre pour la profession. Les occasions de jouer sont rares. « Je devais jouer une pièce de Yasmina Reza,

Bella Figura, pour le théâtre Le Public et l'Atelier Jean Vilar. Nous avons répété mais le Covid a fait que tout a déjà été reporté deux fois. Il faut donc attendre. »

Ce jeudi, on est venu la chercher chez elle à 7h30, et là, fin de matinée, elle a fini de tourner ses « Minutes ». Quatre ou cinq histoires à enregistrer, les unes à la suite des autres. « Le principe, c'est que Fa-

brice nous donne le texte et les intonations qu'il souhaite. Nous ne devons pas mémoriser tous ces sketches. Il est assez strict sur l'interprétation dans la mesure où il sait de quel rythme il a besoin. C'est presque musical. Mais une fois qu'on a compris ce qu'il souhaitait, on se découvre des espaces de liberté. À moi, on a demandé de la jouer un peu wallonne et namuroise. » ■

X.D.